
Dossier historique
Archives départementales
de Seine-et-Marne



Les Menier et la chocolaterie de Noisiel

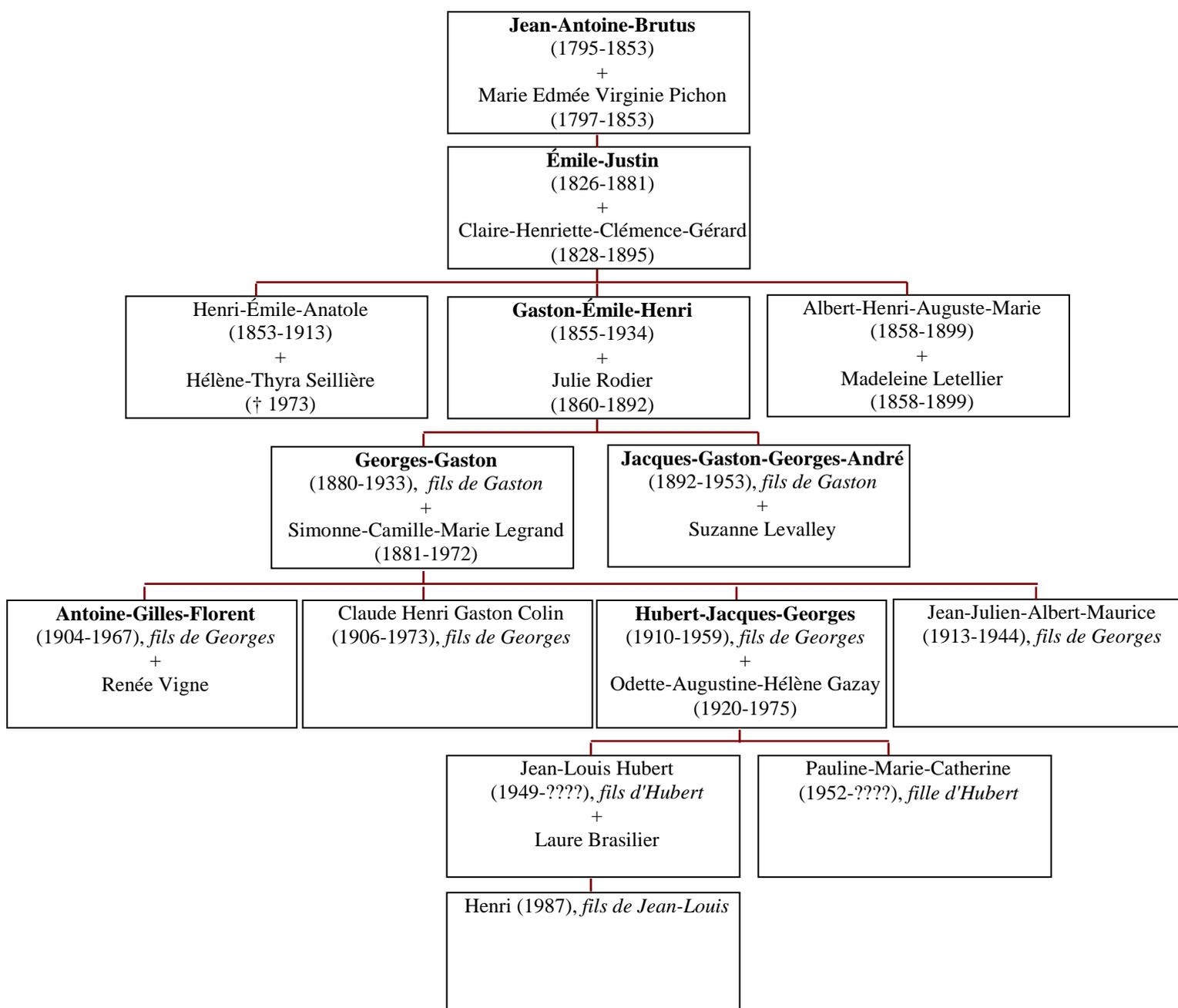
La famille Menier

La chocolaterie Menier ou la recette d'une réussite

En 1836, la commune de Noisiel ne compte que 119 habitants, population exclusivement agricole et artisanale. En 1906, 1248 habitants y vivent et travaillent essentiellement dans le secteur industriel. Que s'est-il produit ? Les Menier ont démocratisé le chocolat.

Une dynastie patronale au service du chocolat

Arbre généalogique simplifié de la famille Menier, originaire du Bourgueillois
(Les noms surlignés en gras indiquent les dirigeants de la société Menier)



Jean-Antoine-Brutus Menier (1795-1853) : du caducée à la cabosse



Après avoir suivi une formation de pharmacien, Jean-Antoine-Brutus Menier (1795-1853) fonde une droguerie à Paris. Il invente un système de meule pour la pulvérisation des drogues qu'il applique au traitement du cacao pour le réduire en poudre.

En 1825, il acquiert le moulin de Noisiel, avec son associé, Théodore Richer. Ce site est à l'origine de la création de l'usine destinée à la fabrication industrielle du chocolat. À cette époque, le chocolat est encore considéré comme une drogue à usage pharmaceutique et comme un produit de luxe.

Pendant plus de vingt-cinq ans, Jean-Antoine-Brutus Menier bénéficie de la compétence du mécanicien Henri-Pierre-François Antiq. Ses machines assurent ainsi le succès de la marque : uniformité du produit, hygiène et sécurité.

En 1851, Jean-Antoine-Brutus fonde la Maison centrale de la droguerie à Paris, sise rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie qui fusionne, en 1867, avec

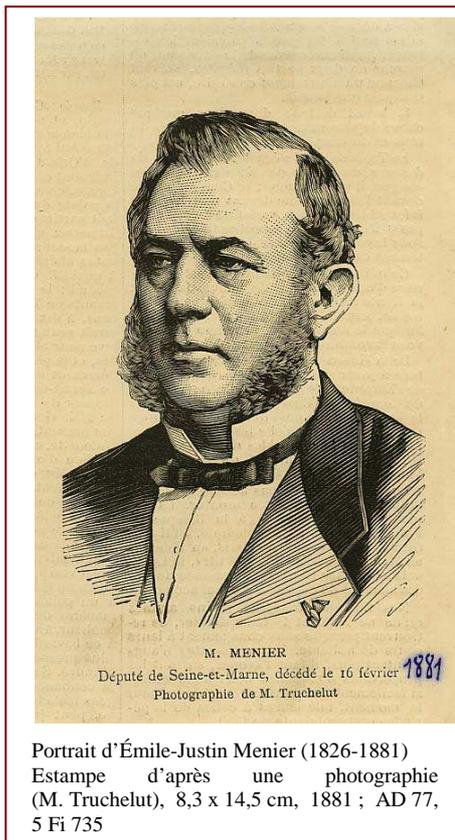
la Pharmacie Centrale de France située à Saint-Denis. Après son décès en 1853, sa veuve, Marie Edmée Virginie Pichon, acquiert une concession à perpétuité dans le cimetière parisien du Père-Lachaise.

Émile-Justin Menier (1826-1881) : « le baron cacao »

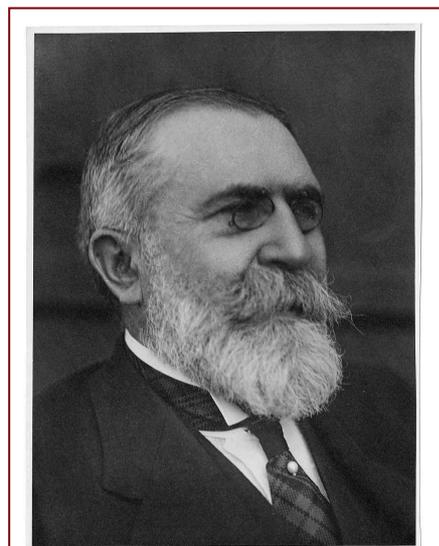
Émile-Justin Menier (1826-1881), fils de Jean-Antoine-Brutus, poursuit l'activité familiale et construit l'empire Menier. Cette réussite lui vaut le sobriquet de « baron cacao » par sa voisine, la duchesse Ernestine de Guermantes (1800-1884). Après des études de pharmacie, il s'oriente vers la fabrication du chocolat. Dès 1853, il prend la direction de l'usine et agrandit le moulin de Noisiel sur les conseils de l'architecte Jules Bonneau. En 1862 et 1865, il acquiert deux plantations de cacaoyers situées au Nicaragua : « le Valle Menier » et « San Emilio » pour une superficie totale de 7500 ha. Trois cents ouvriers y travaillent quotidiennement. Pour mener à bien ses projets, il affrète des navires dont *Le Noisiel* et *Le Cruzerio*.

Pendant la guerre de 1870, l'usine de Noisiel ne fonctionne plus et est occupée par des médecins wurtembergeois chargés d'organiser le service sanitaire des soldats prussiens.

En 1879, une société en nom collectif est créée entre Menier père et ses trois fils (Henri, Gaston et Albert). Émile-Justin Menier engage l'un des meilleurs hydrauliciens, Louis-Dominique Girard, et confie à Charles Tellier, le spécialiste du froid industriel, le soin de mettre au point une machine capable de fabriquer du froid artificiellement. Grâce à un système de circulation d'eau froide dans des galeries souterraines, les moules des tablettes de chocolat sont maintenus à une température de 12°. Émile-Justin Menier se dote ainsi d'un matériel performant capable de décupler la production.



Gaston-Émile-Henri Menier (1855-1934) : l'empire du chocolat

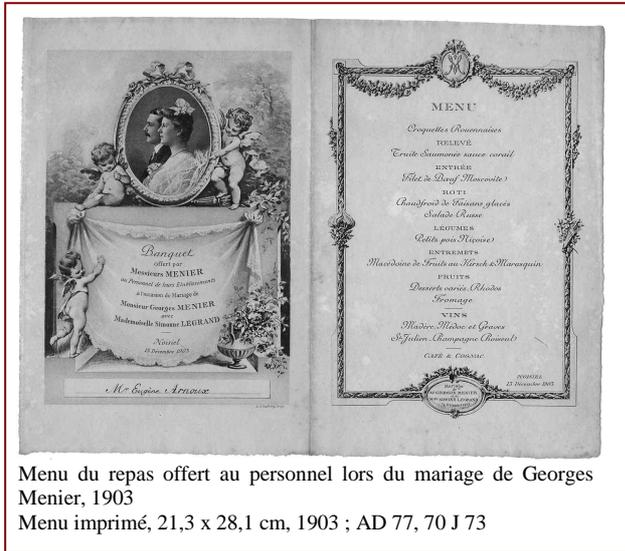


Portrait de Gaston Menier
Photographie, noir et blanc, 23,4 x 17,5 cm, extrait d'un album consacré à la famille Menier (Louis Logre, 1936) ; AD 77, 70 J 72
L'album d'où est extraite cette photographie est dû à Louis Logre, architecte et auteur de l'essentiel des bâtiments édifiés à Noisiel entre 1880 et 1900.

Quand la veuve d'Émile-Justin Menier décède en 1895, ses trois fils, Henri, Gaston et Albert, deviennent les propriétaires exclusifs des établissements Menier.

Henri s'occupe notamment du fonctionnement de l'usine de Noisiel. Albert prend en charge la gestion de l'usine de caoutchouc de Grenelle, propriété de la famille Menier depuis 1870. Au décès d'Henri en septembre 1913, Gaston est le seul survivant des trois enfants d'Émile Menier. Membre de la Société des ingénieurs civils depuis 1877, il traite plus particulièrement des affaires relatives à l'entrepôt central d'Aubervilliers et est secondé par ses deux fils, Georges et Jacques. En 1882, il est nommé président de l'Union des chocolatiers et des confiseurs de France (UFICO). Après la Première Guerre mondiale, il maintient la politique philanthropique de son père et forge une réputation mondiale à Noisiel.

Georges-Gaston (1880-1933) et Jacques (1892-1953) Menier : la fin d'une « Belle Époque »



Menu du repas offert au personnel lors du mariage de Georges Menier, 1903
Menu imprimé, 21,3 x 28,1 cm, 1903 ; AD 77, 70 J 73

Pour les héritiers de Gaston, l'usine ne semble plus être une priorité.

Georges s'intéresse aux cercles mondains et écrit de la musique d'opérette. Il a davantage la carrure d'un artiste que celle d'un homme d'affaires et se divertit à l'Automobile Club de France ou à la Société Hippique. Il offre toutefois un banquet au personnel des établissements de Noisiel, à l'occasion de son mariage, le 13 décembre 1903. Plus de 2 400 invités sont conviés à la ferme du Buisson-Saint-Antoine.

Quant à Jacques, il prend la direction de l'usine de Noisiel en 1934 et travaille en collaboration avec ses deux neveux Antoine et Hubert. Mais ses loisirs, notamment la navigation et la chasse à courre, prennent le pas sur le devenir de l'empire Menier.

Hubert (1910-1959) et Antoine (1904-1967) Menier : vers le déclin

Le contexte des années 1930 ne favorise pas un regain d'activité pour l'entreprise. En 1936, l'usine de Noisiel connaît ses premières grèves à propos de l'instauration des délégués ouvriers et des congés payés. En juin 1939, la société réduit son capital par le retrait de biens immobiliers parisiens et noiséliens. Durant la Seconde Guerre mondiale, les établissements sont occupés par les troupes allemandes et le montant total des dommages à Noisiel s'élève à plus d'un million de francs. En 1948 la société Menier se transforme en une société à responsabilité limitée. Les ateliers de l'usine sont réorganisés et l'appareil productif renouvelé. En 1959, Hubert décède et Antoine assure la gérance avant de l'abandonner à la société Cacao-Barry, entrée dans le capital social de l'entreprise. Avec un déficit de 600 millions de francs dû à de nouvelles méthodes de travail et à une concurrence accrue, de premiers licenciements ont lieu. Dès 1960, Antoine cède 1/5^e de ses parts à ses concurrents et la S.A.R.L. Chocolat-Menier devient une société anonyme. Les enfants d'Hubert, Jean-Louis et Pauline, quittent la région pour s'installer dans le Loir-et-Cher, près de Chenonceaux. En 1963, la cité ouvrière de l'usine est vendue à une société immobilière et en 1965, la société Menier est rachetée, dans sa totalité, par le groupe Ufico-Perrier. Chocolat-Menier change de raison sociale et devient l'Union française d'industries de chocolaterie et de confiserie (UFICO).

Des générations de propriétaires

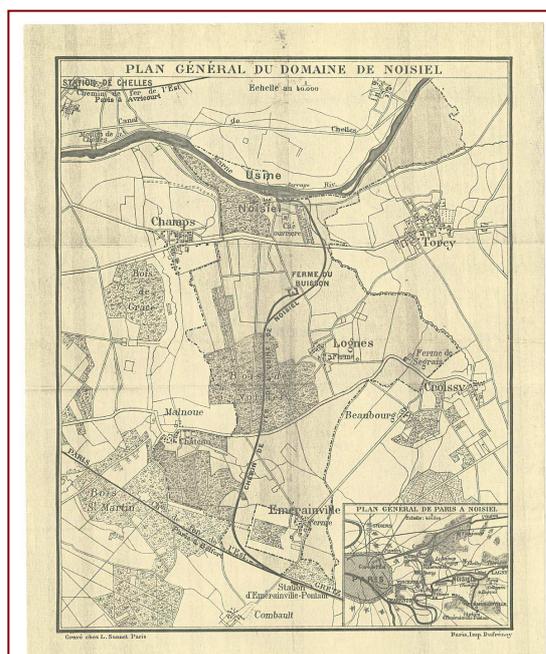
Le patrimoine des Menier

Ils ont un nom célèbre et un produit mondialement reconnu. Seule la reconnaissance sociale de la bourgeoisie leur fait défaut. Ils décident de pallier ce manque en acquérant un vaste patrimoine, digne de la haute société parisienne.

Le Domaine de Noisiel

Le domaine agricole des Menier, réparti sur Noisiel et les communes environnantes recouvre, à la fin du XIX^e siècle, environ 1 500 ha de terres et compte près de 2 000 vaches.

Il est bordé au nord par la Marne et au sud par la ligne de chemins de fer de l'est. D'ouest en est, il s'étend de Villiers-sur-Marne à Torcy. Cet ensemble, appelé « le domaine de Noisiel », comprend des terres en culture, des champs de betteraves, des prairies naturelles, des oseraies, des parcs et un haras. Le personnel d'exploitation se compose d'un régisseur général, d'un comptable et d'un gérant dans chaque ferme. Une briqueterie est installée sur le domaine et produit des briques en fonction des besoins de l'établissement. Des carrières situées sur ces terres fournissent également le sable et le gravier nécessaires à l'usine.



Plan général du domaine de Noisiel
Plan, 23,8 x 19,3 cm, sans date ; AD 77, 70 J 72

La ferme du Buisson-Saint-Antoine

Le vaste domaine de Noisiel s'organise autour d'un équipement central, la ferme du Buisson Saint-Antoine, ferme modèle édiflée en 1880. Cette ferme se situe sur un quadrilatère de 2 ha, à 1 500 m de l'usine. Cette installation moderne a été construite à la place d'anciens bâtiments dont n'a été conservée qu'une grange du XVIII^e siècle. L'installation comprend : une bouverie, une écurie, une vacherie, une bergerie, une salle de manutention pour la préparation de la nourriture des animaux et un quai de déchargement des wagons sur voie ferrée relié à l'embranchement de l'usine. En 1889, la ferme accueille le concours agricole de l'Exposition

universelle et reçoit à cette occasion le président de la République Marie François Sadi Carnot (1843-1894).



Luxe, calme et volupté : le patrimoine foncier des Menier

Pour marquer leur appartenance à la « haute société », les Menier se lancent dans une politique d'achats placée sous le signe de la démesure : demeures parisiennes luxueuses, châteaux et parcs en Île-de-France, villas en province et terres situées à l'étranger.

Une maison bourgeoise à Noisiel avec parc et dépendances, appelée communément « petit château » est ainsi vendue, en 1854, à Émile-Justin Menier par le duc de Levis. La bâtisse se situe en face de l'usine et est attenante à celle du comte de Nicolay, qu'Émile-Justin Menier acquiert également en 1879. Dès lors, les clôtures sont abattues et les deux propriétés se fondent en une seule.

Le premier fils d'Émile-Justin Menier, Henri, acquiert, en 1895, l'île d'Anticosti dans la province de Québec, à l'embouchure du Saint-Laurent. D'une taille similaire à la Corse, il décide de l'exploiter en créant un village et y introduit des animaux sauvages : cerfs de Virginie, orignaux, castors. Il développe la pêche, fonde des homarderies et exploite le bois. En 1912, environ 300 ouvriers travaillent sur l'île.

En 1901, Gaston, le deuxième fils d'Émile-Justin Menier, achète *l'Ariane*. Ce yacht de 640 tonnes et de 75 m de long compte un équipage de 24 personnes. Le 9 juin 1902, il quitte Le Havre pour une croisière de cinquante jours sur les côtes norvégiennes. Quelques jours

plus tard, s'y déroule l'entrevue entre l'ancien président du Conseil, Pierre Waldeck-Rousseau, et l'empereur allemand, Guillaume II.

Une autre passion gagne les Menier : la vénerie. De 1891 à 1936, ils disposent de 13 000 ha de terres consacrées à la chasse, dont celles de Villers-Cotterêts. Sept maîtres d'équipage de chasse à courre se succèdent ainsi au sein de la famille Menier.

Date	Bien	Acquéreur	Vendeur	Type d'acquisition
1868-1872	Hôtel particulier, 5 avenue Van Dyck (Paris)	Émile-Justin		Construction, oeuvre de l'architecte Henri Parent et du sculpteur-décorateur Jules Dalou
1875	Hôtel particulier, 4 avenue de Ruysdaël (Paris)	Gaston-Émile-Henri		Construction (devenue en 1976 propriété du Conseil national de l'Ordre des Pharmaciens)
1879	Château de Noisiel (Seine-et-Marne)	Émile-Justin	Raymon de Nicolaj	Achat (démoli dans les années 1950)
1880	Hôtel particulier, 8 rue Alfred de Vigny (Paris)	Henri-Émile-Anatole		Construction
1884	Château de Malnoue, à Émerainville (Seine-et-Marne)	Émile-Justin	Gendry et Duval	Achat
1884	Villa à Neuilly-sur-Seine avec écuries et cirque privés (Hauts-de-Seine)	Albert		Construction
1885	Villa à Houlgate (Calvados)	Gaston-Émile-Henri		Construction
1888	Villa à Cannes (Alpes-Maritimes)	Gaston-Émile-Henri		Construction
1891	Château de Rentilly à Bussy-Saint-Martin (Seine-et-Marne)	Gaston-Émile-Henri	Édouard André	Achat (la famille Menier vend le domaine en 1988)
1891	Domaine de Chamant avec château, parc et haras (Oise)	Albert		Achat
1892	Hôtel particulier, 61 rue de Monceau (Paris)	Gaston-Émile-Henri	Abraham de Camondo	Achat
1895	Hôtel particulier, 43 av. Friedland (Paris)	Gaston-Émile-Henri		Achat
1895	Île d'Anticosti (Québec)	Henri-Émile-Anatole		Achat (elle est revendue en 1926)
1907	Domaine de Vauréal (Oise)	Henri-Émile-Anatole		Legs
1909	Hôtel particulier, 44 rue de Copernic (Paris)	Henri-Émile-Anatole		Achat
1912	Villa à Lamorlaye (Oise)	Georges-Gaston		Construction

Des générations de propriétaires

Date	Bien	Acquéreur	Vendeur	Type d'acquisition
1913	Château de Chenonceaux (Touraine)	Henri-Émile-Anatole		Adjudication (la famille Menier en est toujours propriétaire)
1930	Hôtel particulier, 8 rue Monsieur (Paris)	Georges-Gaston	famille Chevreau d'Entraigues	Achat

Des hommes de convictions

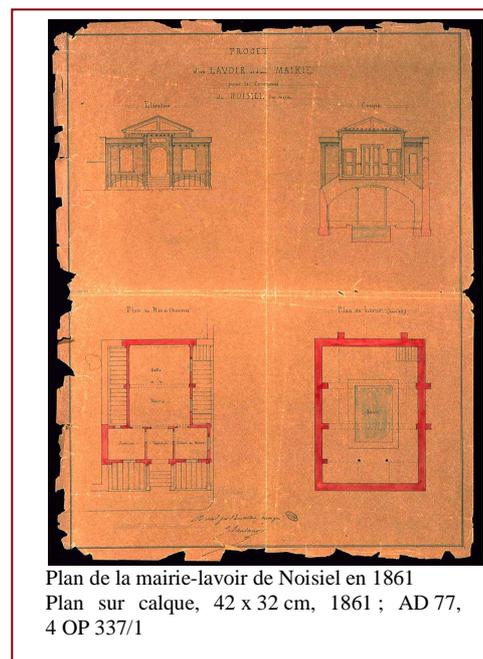
L'engagement des Menier dans la société

Mandats parlementaires, gestion départementale, magistratures municipales, écrits économiques, soutien à des œuvres de bienfaisance et adhésion à des sociétés locales... autant d'engagements qui ont impliqué les différentes générations de Menier dans la vie politique, économique et sociale de leur pays.

Des hommes à l'influence locale et nationale

Les Menier assurent le mandat de maire à Noisiel, sans interruption, de 1870 à 1959, jusqu'à ce qu'Antoine démissionne et quitte la direction de l'entreprise. En 1870, ils participent à la construction de la mairie et l'agrandissent en 1895, d'après les plans de l'architecte Louis Logre. Si la commune de Noisiel semble réservée à l'aîné des fils Menier, les autres occupent le même poste à Lognes et à Bussy-Saint-Martin.

Famille Menier	Mandat politique	Année
Émile-Justin	Conseiller municipal de Noisiel	1855-1860 1865-1870 1870-1871
	Maire de Noisiel	1870-1881
	Conseiller général de Meaux	1870-1877
	Député de Meaux	1876-1881
Henri-Émile-Anatole	Maire de Noisiel	1881-1913
Gaston-Émile-Henri	Maire de Lognes	1884-1892
	Maire de Bussy-Saint-Martin	1892-1913
	Conseiller général du canton de Lagny	1891-1934
	Député de Meaux	1898-1909
	Sénateur	1909-1934
	Maire de Noisiel	1913-1934
Albert-Henri-Auguste-Marie	Maire de Lognes	1892-1899
Georges-Gaston	Maire de Lognes	1905-1933
Jacques-Gaston-Georges-André	Maire de Bussy-Saint-Martin	1913-1934
	Maire de Noisiel	1934-1945
Antoine-Gilles-Florent	Maire de Lognes	1933-1938
	Maire de Noisiel	1945-1959



Un empire au-delà des frontières

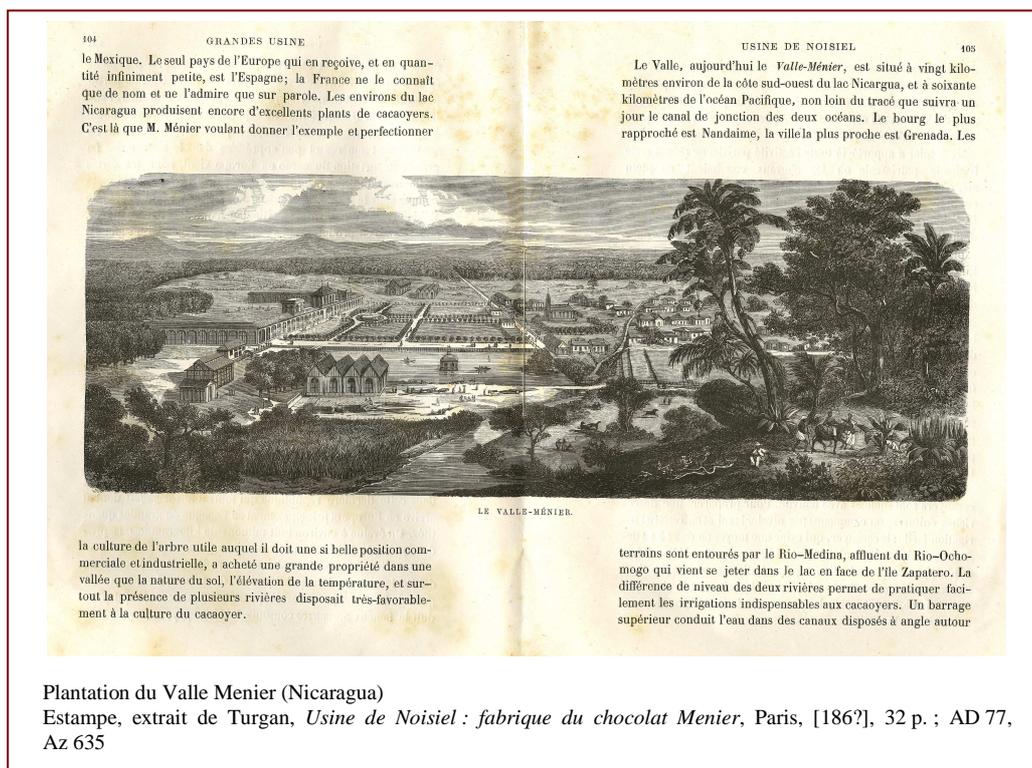
L'entreprise Menier : la plaque tournante du chocolat

Pour faire de leur société une entreprise multinationale, les Menier établissent une organisation scientifique du travail et une concentration verticale. Ils contrôlent ainsi toutes les étapes de la chaîne de production, du cacaoyer à la tablette de chocolat.

Diriger un empire

En 1885, le siège social de l'entreprise est construit rue de Châteaudun, à Paris, par l'architecte Eugène Ricard afin de remplacer celui de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie devenu inadapté. Il centralise toutes les opérations et compte 65 employés en 1900. Une ligne télégraphique spéciale de 30 km ainsi que le téléphone mettent en communication le siège et l'usine de Noisiel. En 1900, le chiffre d'affaires de la Maison Menier est estimé à 64 millions de francs.

Cultiver à l'étranger



En 1862 et 1865, les Menier acquièrent deux haciendas, situées à 20 kms de la côte sud-est du Nicaragua : le Valle-Menier et San Emilio. Pour diriger ces 7 500 ha de cacaoyers,

Émile-Justin Menier nomme sur place, Gaston Schiffmann, ingénieur chimiste et ancien employé de la Maison Menier à Paris.

Il organise la main-d'œuvre et traite les problèmes de fertilité des sols et d'irrigation. Sur ces terres, les mozos, ou ouvriers, construisent eux-mêmes leurs habitations et tous les bâtiments nécessaires à l'exploitation.

L'abaissement des droits de douane et l'instauration de taxes portuaires privilégiant les bâtiments battant pavillon national favorisent l'expansion du marché du chocolat.

La sucrerie centrale de Roye et ses deux râperies annexes, situées dans la Somme près de champs de betteraves, sont acquises en 1866. En 1900, elles comptent 500 ouvriers et produisent 38 000 sacs de sucre blanc. Ces râperies sont reliées par des tuyaux souterrains en fonte. L'ensemble est revendu en 1901 à Pierre et Paul Lebaudy. Par ailleurs, Émile-Justin Menier participe à la création de sucreries en Seine-et-Marne, comme celles de Villenoy (en 1869) et de Lizy-sur-Ourcq (en 1873).

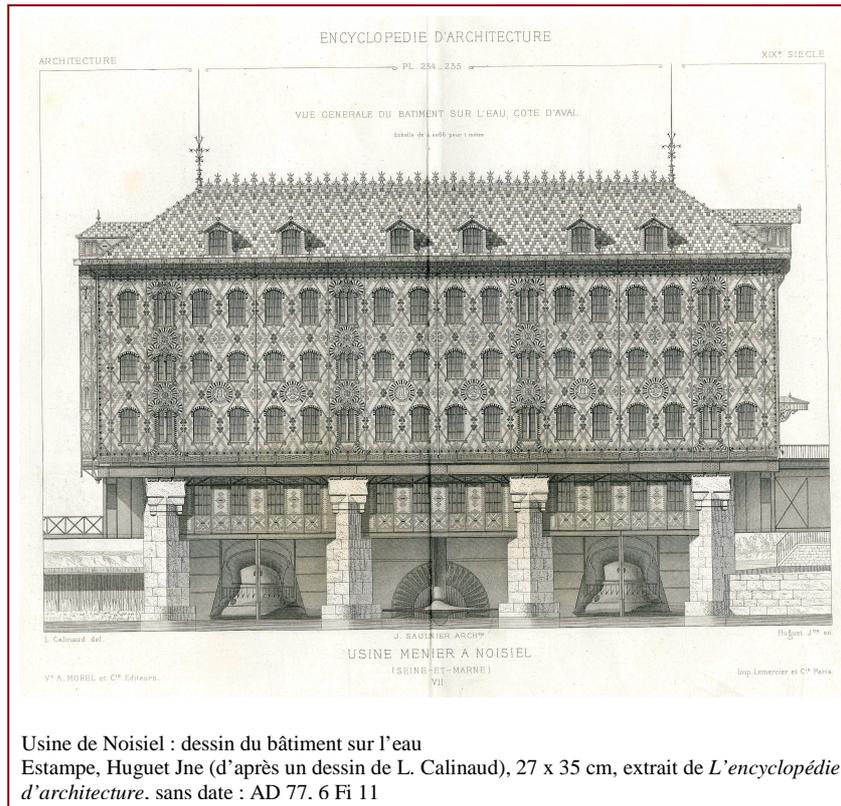


Sucrerie de Lizy-sur-Ourcq
Carte postale, Clément Soyot éditeur, date d'envoi 1908 ; AD 77, 2 Fi 4110

Fabriquer à une échelle internationale

Une usine est créée à Londres au 49, 51 et 53 Southwark Street pendant le conflit franco-prussien de 1870. Elle comprend trois corps de constructions, dont deux sont contigus et reliés au troisième par une passerelle et un tunnel. Tout le matériel est fourni par l'usine de Noisiel. Le personnel, presque entièrement anglais, est dirigé par des chefs d'établissements parisiens et noiséliens. En 1900, cette usine produit environ 1 000 tonnes de chocolat par an. En 1960, la société Menier de Londres, propriété personnelle d'Antoine et Hubert Menier, est liquidée. Des usines sont fondées à New-York en 1891 à West Broadway et à Leonard Street. En 1927, les entrepôts sont réorganisés pour favoriser une meilleure circulation des flux.

L'usine de Noisiel-sur-Marne est le lieu de production le plus important pour la fabrication du chocolat Menier. En 1900, la production dépasse les 15 000 tonnes. Mais cette configuration géographique devient insuffisante pour contrecarrer la concurrence. L'entreprise Menier, dont le catalogue est restreint au chocolat des ménages en tablettes, diversifie alors sa production. À partir de 1903, elle produit des confiseries fantaisies et en 1906, se lance dans la fabrication de chocolat au lait. En 1910, elle gagne un nouveau marché, celui de l'instantané en poudre et des confiseries de luxe.



Conquérir de nouveaux marchés

L'entrepôt parisien, situé rue d'Aubervilliers et raccordé avec la ligne de l'est à l'usine de Noisiel, reçoit par wagons spéciaux les chocolats destinés à la consommation parisienne. Les dépôts français et étrangers permettent d'assurer la distribution de chocolat aux négociants. Nombreux sont les dépôts implantés dans les colonies comme à Alger et Tunis ou dans les villes étrangères concurrentes notamment Bruxelles, Genève, Vienne et Chicago.

Une quête constante d'innovations industrielles

Ces industriels ne se sont pas cantonnés à la seule fabrication du chocolat. Outre l'usine de Noisiel, ils se sont intéressés à des activités annexes :

- le caoutchouc et la gutta-percha avec l'usine de Grenelle (1870). Émile-Justin Menier épouse en 1850 Claire Henriette Clémence Gérard. Il entre ainsi dans la famille de l'entreprise Aubert et Gérard spécialisée dans le caoutchouc. En 1870, il reprend l'usine et fabrique également de la gutta-percha, gomme qui provient du latex d'arbres originaires principalement de Malaisie et qui est destinée à la fabrication de câbles électriques. En 1873, Henri Menier pose ainsi le premier câble sous-marin français qui relie le Calvados à la Seine-Inférieure.

- le cordage avec une usine à Angers (1873).
- les matières colorantes artificielles.
- l'électricité. Quand Henri Menier prend la direction de l'usine en 1879, il s'intéresse particulièrement à l'électricité. Il achète des brevets pour la fabrication des conducteurs électriques et crée une société vouée à diffuser la lumière électrique.

Une image de marque

Promotion de la Maison Menier

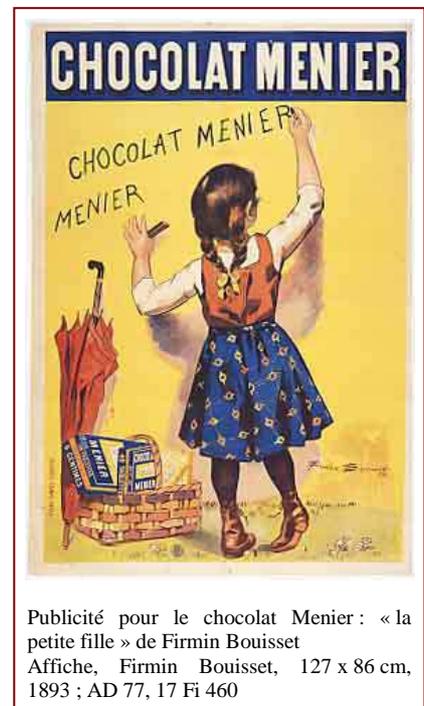
Les Menier mettent au point une stratégie commerciale pour séduire leurs clients. Ils investissent ainsi dans la publicité pour faire connaître leur produit : « demander le Cacao Menier pur et soluble en poudre, recherché de tous les amateurs pour la finesse de son goût et son arôme ¹ ».

L'emballage : un gage d'authenticité

En 1849, Jean-Antoine-Brutus Menier invente le chocolat sous la forme de tablettes de six barres semi-cylindriques et les habille du célèbre papier jaune, symbole, à cette date, de la marque de fabrique Chocolat-Menier². Cet emballage reproduit, en fac-similé, la signature du fondateur et les médailles d'or et d'argent remportées lors des Expositions nationales de Paris et Londres (1834, 1839, 1844, 1849). Il met ainsi en place les premiers éléments de marque : les médailles valident la production, garantissent la qualité du produit et permettent de le distinguer de la contrefaçon. Il justifie ainsi sa marque de fabrique « pour empêcher qu'on imitât, comme on l'a fait souvent, nos enveloppes, nos étiquettes et nos numéros ». Il s'agit d'une première puisque la propriété des marques de fabrique est définie par les lois du 23 juin 1837 et du 27 juin 1857.

« Éviter les contrefaçons »

La réussite de la maison Menier se base sur l'application de procédés mécaniques entièrement nouveaux et sur l'assurance d'une qualité constante. Pour valoriser ce savoir-faire, une stratégie de communication est mise en place avec des affichistes, notamment l'illustrateur Firmin Bouisset (1859-1925). Créée en 1892, son affiche publicitaire met en scène sa fille aînée, Yvonne. La célèbre petite fille ne disparaît pas avec l'artiste mais évolue sous le crayon de Vic et de Roumy. En 1910, le message se veut davantage directif « exiger le chocolat Menier sans aucun prénom ». À côté de l'affiche, une autre forme de publicité se développe, le mur peint, les panneaux-réclame portatifs, la presse et la radio. Les véhicules de transport et de livraison de la Maison Menier constituent également un excellent support publicitaire.



Publicité pour le chocolat Menier : « la petite fille » de Firmin Bouisset
Affiche, Firmin Bouisset, 127 x 86 cm, 1893 ; AD 77, 17 Fi 460

¹ AD77, 70 J 72 : slogan extrait d'une boîte échantillon de Cacao-Menier.

² La « marque de fabrique » est la dénomination ou le signe de représentation graphique ou sonore, qui caractérise l'activité économique d'une personne ou d'une entreprise dont la propriété s'acquiert par l'enregistrement à l'Institut de la propriété industrielle.

De Blanche-Neige aux Fables de La Fontaine



Album publicitaire : Blanche-Neige au service de Menier, 1939
Couverture d'un album illustré à compléter, 1939 ; AD 77, J 288

Les Menier multiplient les produits dérivés destinés aux détaillants et aux consommateurs afin de véhiculer l'image de leur Maison. Ces objets publicitaires s'adressent notamment à une cible privilégiée : les enfants. En 1939, la Maison Menier obtient les droits exclusifs d'adaptation du film *Blanche-Neige et les sept nains*. Avec l'autorisation de Walt Disney, elle édite un album, en deux volumes, retraçant, scène par scène, le détail du film. Ces images sont disponibles dans les tablettes de chocolat Menier. Une fois la collection réunie et les

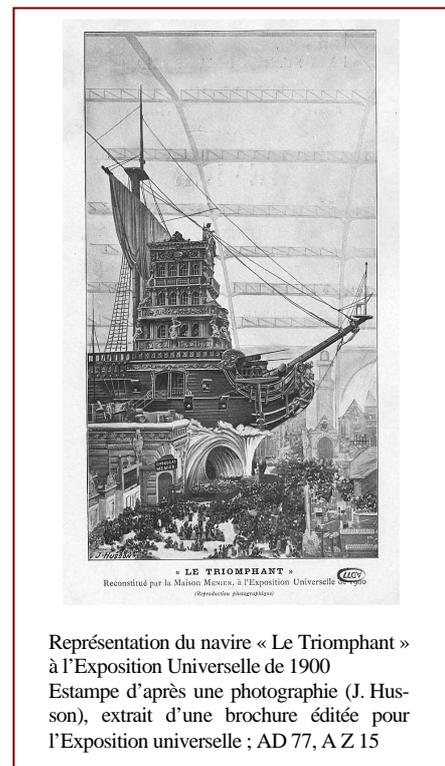
volumes complétés avant le 1^{er} janvier 1940, les enfants reçoivent des cadeaux de la Maison Menier : livres, appareils cinématographiques, bicyclettes, jouets.

En 1951, l'idée est reprise avec l'édition successive de deux albums avec le thème des fables de La Fontaine. La publicité scolaire prend peu à peu la forme de colis envoyés aux instituteurs contenant des protégé-cahiers, des buvards et des images.

Exposer son savoir-faire industriel

Déployant faste et magnificence, Menier expose à Paris en 1889 un bloc de 25 000 tablettes en forme d'Arc de Triomphe qui représente la production d'une seule journée, soit un poids de 50 tonnes. Trois Grands Prix et cinq Médailles d'or viennent couronner une société qui produit la moitié du chocolat consommé en France. En 1893, l'usine de Noisiel est consacrée « première chocolaterie du monde » lors de l'Exposition Universelle de Chicago. L'Exposition de Paris de 1900 accueille une gigantesque reproduction grandeur nature de la proue du vaisseau *Le Triomphant* (qui transporta la première cargaison de cacao produit dans les Antilles françaises sous le règne de Louis XIV).

À l'intérieur est retracée l'histoire de l'entreprise, avec la description de la production de chocolat. Les Menier sont également présents au Salon des Arts Ménagers de 1930 et à l'Exposition Coloniale de 1931.



Représentation du navire « Le Triomphant » à l'Exposition Universelle de 1900
Estampe d'après une photographie (J. Husson), extrait d'une brochure éditée pour l'Exposition universelle ; AD 77, A Z 15

Visite guidée de l'usine de Noisiel

Les Menier font également partie des précurseurs du tourisme industriel. Dès l'arrivée du chemin de fer, en 1881, Émile-Justin Menier ouvre aux visiteurs les portes de sa chocolaterie. Il s'agit alors de membres de commissions scientifiques, techniques ou d'hygiène. Au début du XX^e siècle, l'accueil et la circulation des visiteurs sont réglementés et ils peuvent assister à toutes les opérations nécessaires à l'élaboration du chocolat. De manière périodique, l'usine accueille les groupes les plus divers : épiciers, industriels, chefs d'État et têtes couronnées, pour une visite qui est, de plus en plus, élevée au rang d'outil de communication.

L'Usine de Noisiel

Un espace rationnel

L'usine de Noisiel est le résultat d'une parfaite intégration entre l'esthétisme architectural de la fin du XIX^e siècle et la fonctionnalité industrielle. Les Menier ont mené une profonde réflexion sur l'organisation de l'espace productif.

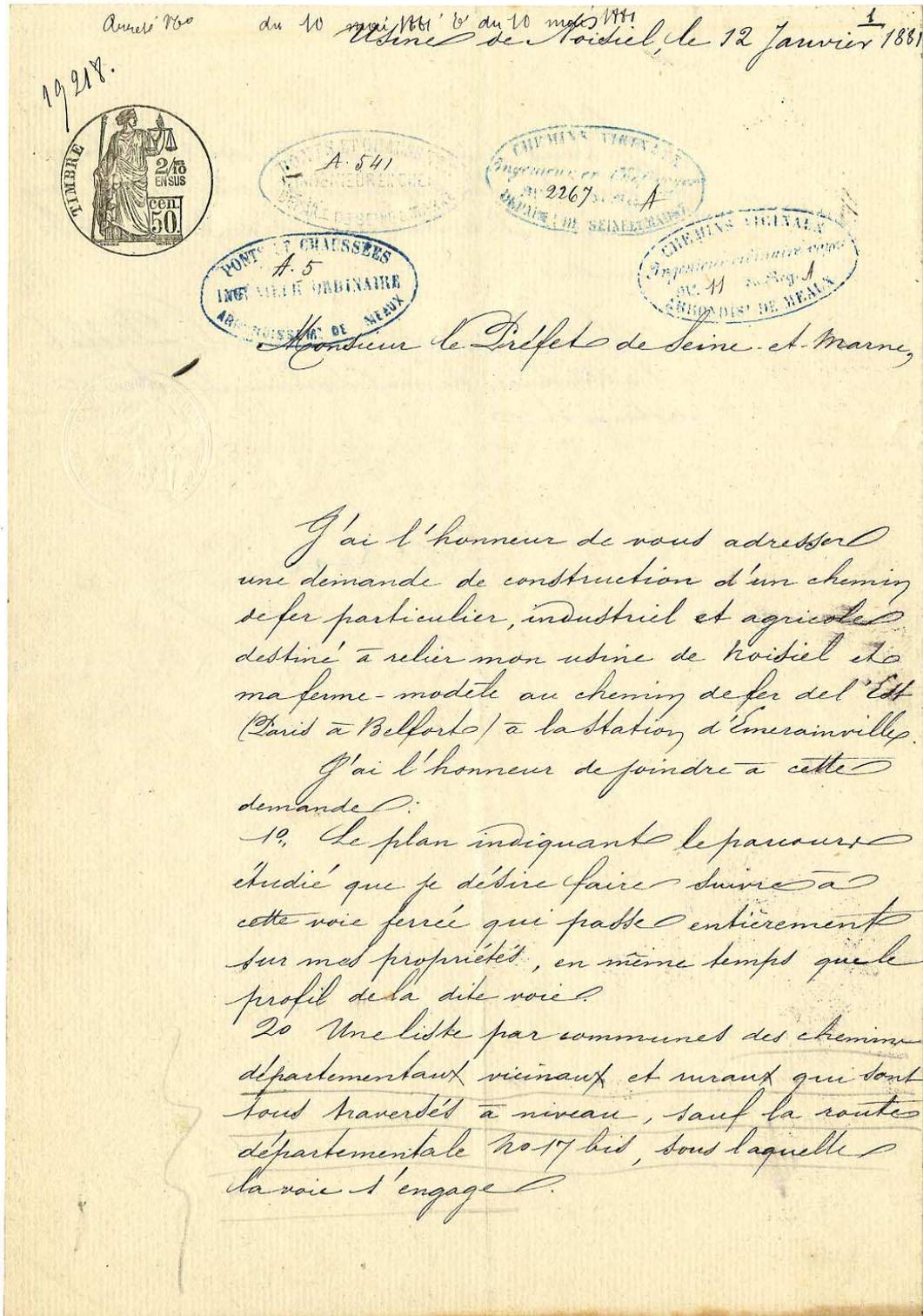
Une implantation briarde

Les moteurs hydrauliques de l'usine sont alimentés grâce à un barrage situé sur la Marne, construit de 1869 à 1872. La hauteur de la chute est ainsi mise à profit pour produire de l'électricité répartie dans les différents bâtiments de l'usine. La force hydraulique recueillie s'élève à 500 chevaux. Une inscription, « Usine hydraulique de Noisiel », actuellement à demi-effacée sur le pignon sud du moulin, souligne l'importance donnée à l'utilisation de l'énergie hydraulique.

Des convois de marchandises

Dès 1879, Émile-Justin Menier entreprend des démarches auprès de la Compagnie de l'Est afin de créer un chemin de fer particulier entre ses propriétés et le réseau. L'autorisation lui est accordée en avril 1881 par le Conseil général de Seine-et-Marne. L'embranchement, d'abord limité aux abords de la gare d'Émerainville et servant de dépôt aux matériaux, est prolongé, dans les années 1880, jusqu'à Noisiel, vers la ferme du Buisson. Composées de cinq passages à niveau et longues de 10 km, ces voies remplacent le service par voitures qui a existé pendant cinquante-six ans grâce aux écuries de l'usine. Elles permettent d'expédier les produits finis et de recevoir de gros tonnages de charbon, de bois, d'étain, de papier ainsi que les matières premières comme le sucre et le cacao débarqué au Havre. En 1909, l'usine possède trois machines à vapeur et quarante wagons. Cette ligne sert également à accueillir les visiteurs et les invités de la famille Menier et fonctionne jusqu'à l'interruption totale du trafic le 1^{er} juillet 1959.

Lettre au préfet de Seine-et-Marne sur la construction d'un chemin de fer pour l'usine Menier, 1891
 Lettre autographe signée d'Émile-Justin Menier, 1 p., 1881 ; AD 77, 9 S 173



Je vous serais obligé de vouloir bien
m'accorder les dispenses de clôtures le long
de la voie et de barrières de passage à
niveau.

Veuillez croire Monsieur le Préfet,
à l'assurance de mes sentiments très
distingués.

Menier

Transcription de la lettre :

Usine de Noisiel, le 12 janvier 1881

Monsieur le préfet de Seine-et-Marne, J'ai l'honneur de vous adresser une demande de construction d'un chemin de fer particulier, industriel et agricole destiné à relier mon usine de Noisiel et ma ferme-modèle au chemin de fer de l'Est (Paris à Belfort) à la station d'Émerainville. J'ai l'honneur de joindre à cette demande : 1° le plan indiquant le parcours étudié que je désire faire suivre à cette voie ferrée qui passe entièrement sur mes propriétés, en même temps que le profil de ladite voie. 2° Une liste par communes des chemins départementaux vicinaux et ruraux qui sont tous traversés à niveau, sauf la route départementale n°17 bis, sous laquelle la voie s'engage. Je vous serais obligé de vouloir bien m'accorder les dispenses de clôtures le long de la voie et de barrière de passage à niveau. Veuillez croire Monsieur le Préfet à l'assurance de mes sentiments très distingués.

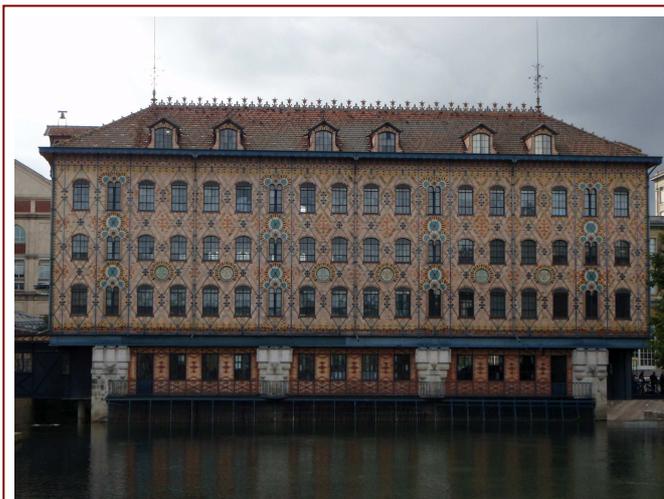
Menier.

Les bâtiments de l'usine: du meunier aux Menier

L'usine est constituée de quatre ouvrages majeurs :

1) **le Moulin** : acquis par Jean-Antoine-Brutus en 1825. Il est à l'origine en pans de bois et utilisé pour la mouture du blé. Daté de 1137, il avait été bâti sous Louis Le Gros. En 1842, il fait l'objet de quelques remaniements par un maître charpentier de Chelles mais ces travaux sont insuffisants pour supporter une activité industrielle de grande ampleur.

En 1871, l'architecte Jules Saulnier (1817-1881) le remplace par un bâtiment prestigieux de trois travées de fer et de briques creuses vernissées. Ces dernières sont fournies par les établissements Émile Müller situés à Ivry-sur-Seine. Ce procédé permet une décoration luxueuse où alternent une série de plaques de céramique émaillée polychromes représentant le monogramme « M » de la famille Menier et les fleurs de cacaoyer. Premier édifice au monde à être conçu sur une structure métallique porteuse, il abrite les ateliers de broyage des fèves de cacao et de malaxage du chocolat.



Le moulin Saulnier
Photographie, 2011, Collection particulière.
Jules Saulnier (1817-1881), architecte du nouveau moulin de Noisiel en 1871, a l'idée audacieuse de dévoiler la structure métallique du bâtiment.



La cathédrale
Photographie, 2011, Collection particulière.

2) **la Cathédrale** : construite de 1905 à 1908. Ce grand bâtiment d'environ 9 000 m² en béton fretté, destiné à la préparation et au mélange des sucres ainsi qu'au stockage des matières premières, a été dessiné par l'architecte Stephen Sauvestre (1874-1919).

Longtemps utilisé à 30% de son rendement potentiel, l'édifice est finalement désaffecté au début des années 1950.

3) **le Pont Hardi** : arche métallique de 44,50 m de long, réalisée en 1906 par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Armand Considère (1841-1914). Cet ouvrage relie « la Cathédrale » aux ateliers de la rive gauche de la Marne dont fait partie le bâtiment de dressage.



Le Pont Hardi, l'un des bâtiments de l'usine de Noisiel
Photographie, 2011, Collection particulière.

4) **la Confiserie** : construite entre 1919 et 1923 sur l'île située face à « la Cathédrale ». Elle abrite l'atelier chargé de fabriquer les pièces et bonbons réalisés à l'unité.

Tous les bâtiments de l'usine sont ordonnés selon un processus qui suit le déroulement de la fabrication du chocolat.

Le processus de fabrication du chocolat

Matières premières : cacao et sucre. Elles arrivent directement par wagon à l'intérieur de l'usine. Le cacao est la graine d'un arbre, le cacaoyer, haut de deux à dix mètres selon les variétés. Cette graine se trouve dans un fruit oblong nommé cabosse. Le sucre est, quant à lui, extrait des betteraves à sucre.

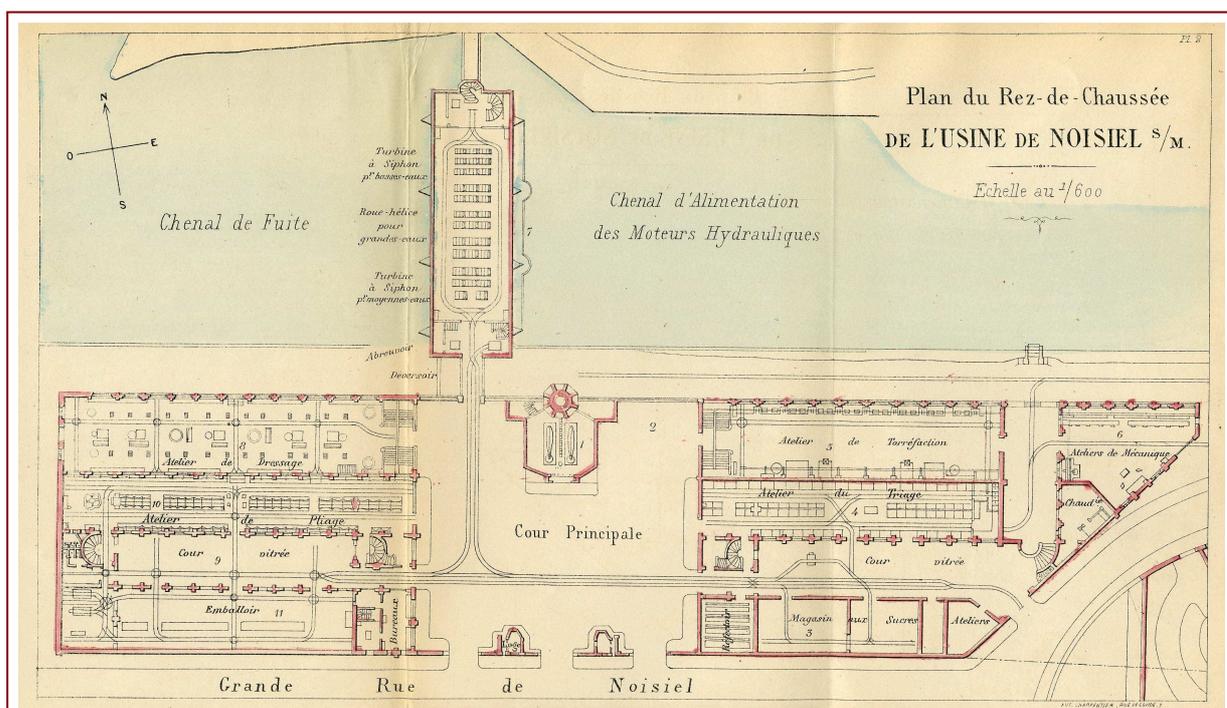
Les différentes étapes de fabrication des tablettes de chocolat Menier :

- 1) **le triage** : élimination des impuretés du cacao. Il est effectué manuellement par environ deux cents ouvrières.
- 2) **la torréfaction** : enlève la coque entourant l'amande du cacao et développe l'arôme de cette amande. Chaque cylindre reçoit de 60 à 80 kg de cacao et est mis en mouvement au-dessus d'un feu de coke.
- 3) **le broyage** : mélange les amandes réduites en pâte et les sucres. Sous l'influence de la chaleur **produite** par le broyage, le beurre de cacao entre en fusion et s'écoule sous la forme d'une pâte liquide. À noter que les broyeurs à meules proviennent de La Ferté-sous-Jouarre. De là, le cacao est envoyé par des conduits souterrains dans un bâtiment élevé dans l'île de la Marne où il est incorporé au sucre blanc cristallisé. Le mélange se déverse ensuite dans des wagonnets destinés à l'atelier de moulage.
- 4) **le dressage : répartition** de la pâte chocolatée dans des moules en fer blanc portant la marque de la fabrique. La pâte est divisée mécaniquement par les peseuses.

- 5) **le refroidissement** : solidification du chocolat au-dessous de 15° par la propulsion d'air froid.
- 6) **le démoulage** : s'applique sur les tablettes de chocolat refroidi.
- 7) **le pliage** : s'effectue sur les feuilles d'emballage des tablettes de chocolat. Chaque ouvrière conditionne la tablette dans une feuille d'étain et dans une enveloppe de papier de couleur qui comporte les indications relatives à la marque « Chocolat-Menier ». Les paquets ainsi obtenus sont transportés dans l'atelier où se fait la mise en caisses et l'impression des panneaux de bois.

Bâtiments annexes

À côté des ces différents ateliers liés directement à la fabrication du chocolat, l'usine comprend également des bâtiments destinés à l'entretien de l'usine : ateliers d'ajustage, de chaudronnerie, de charpente, de menuiserie, de peinture. Un long couloir réunit en sous-sol les différentes parties de l'usine et sert de jonction générale à toutes les voies ferrées.



Plan du rez-de-chaussée de l'usine de Noisiel, 1878

Plan, extrait de Closson (Prosper), *Établissements Menier, usine de Noisiel-sur-Marne : visite des membres de l'Institution of mechanical engineers (14 juin 1878), meeting de Paris, juin 1878, Paris, 1878, 16 p. ; AD 77, 16°837*

Les moteurs hydrauliques de l'usine sont alimentés par un barrage sur la Marne.

Le plan du rez-de-chaussée de l'usine permet de voir la diversité des ateliers qui participent à la confection du chocolat : le triage, la torréfaction, le dressage, le pliage, l'emballage. N'apparaissent pas ici les ateliers de broyage, de refroidissement et de démoulage. Y figurent en revanche certains des locaux annexes indispensables au fonctionnement de l'usine : chaudière, ateliers divers (pour l'entretien des machines), réserve des sucres.

« Menier-Ville »

Une usine paternaliste

L'extension de l'usine de Noisiel oblige les Menier à recruter un nombre croissant d'ouvriers qualifiés et à faire appel à une main-d'œuvre féminine lors des guerres. Cet afflux de personnel entraîne la mise en place d'une politique sociale d'entreprise.

La main-d'œuvre

Elle est composée d'ingénieurs, de chimistes, de comptables, de chefs d'atelier et d'ouvriers.

En 1841, l'usine de Noisiel compte 21 ouvriers et environ 2500 personnes en 1914 qui produisent 60000 kg de chocolat par jour. En 1906, l'usine de Noisiel fait partie des 189 établissements industriels français réunissant plus de mille salariés. Les femmes représentent 44 % des employés de la chocolaterie en 1895 et 49 % en 1932.

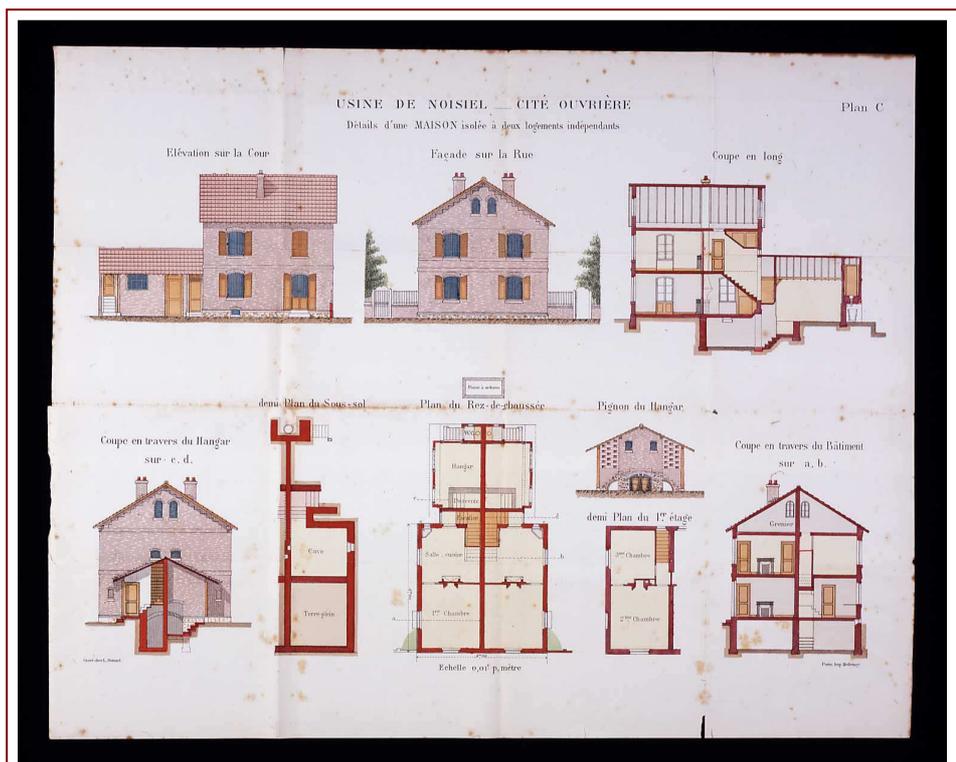
Toutes ces données imposent au propriétaire de repenser les institutions sociales de l'usine.



Sortie d'usine des ouvrières à Noisiel
Carte postale couleur, 1904 ; AD 77, 2 Fi 17848

La cité ouvrière : structure d'accueil du personnel

En 1874, Émile-Justin Menier fonde sur 20 ha une cité ouvrière, composée de maisons disposées en quinconce et de jardins individuels, dont le loyer est fixé à 150 francs par an. La construction s'achève en 1900 et son coût s'élève à un million de francs. La cité comprend 138 maisons et 312 logements qui sont toutefois insuffisants pour accueillir la totalité du personnel. Les Menier font donc bâtir dans la commune voisine de Champs-sur-Marne 53 habitations supplémentaires et cinq boutiques. L'Exposition universelle de 1900 les récompense pour cette action en leur décernant une médaille.

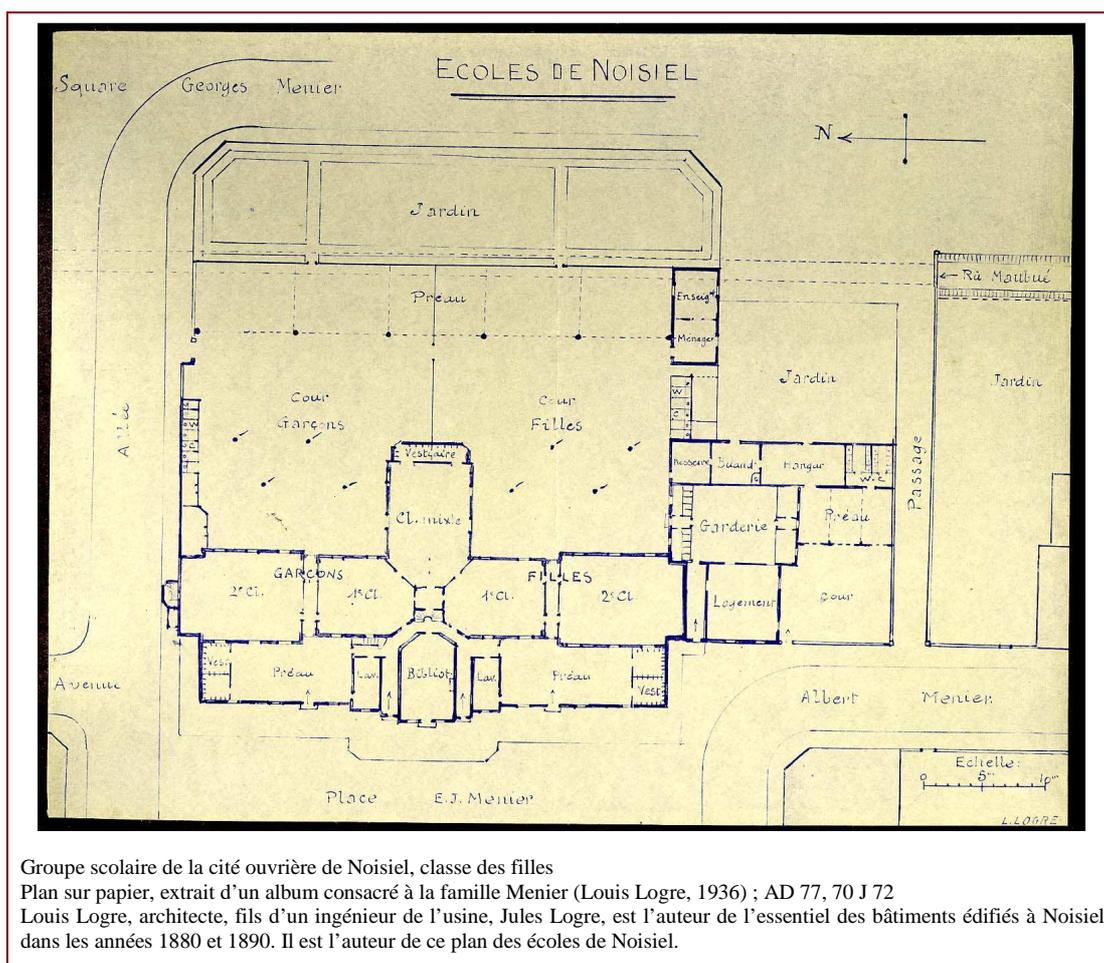


Maison de la cité ouvrière de Noisiel à deux logements
Plan sur papier, 43,5 x 53,5 cm, planche extraite de la brochure sur l'entreprise Menier réalisée à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1889 ; AD 77, 70 J 74
L'habitat offert en location aux ouvriers est remarquable par sa qualité. Dans une maison type à deux logements, chacun d'eux comporte 64 m² habitables, avec cuisine, salle de séjour et deux chambres parquetées, ainsi que des dépendances (cave, grenier, jardin...).

Les équipements collectifs

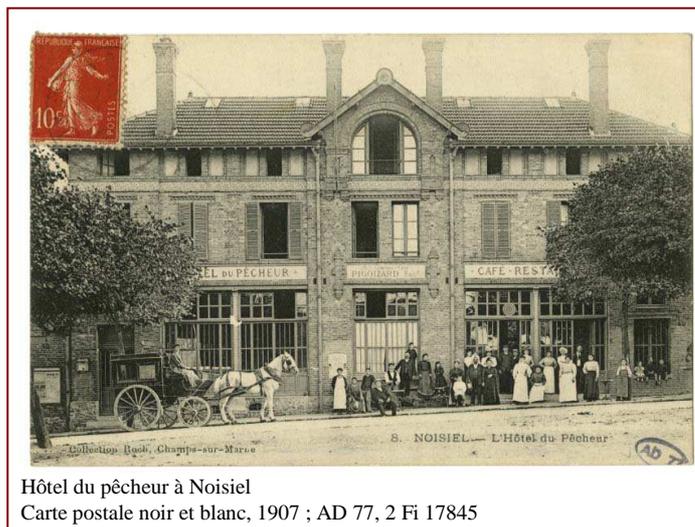
Des magasins d'approvisionnement sont créés en 1876. Émile-Justin Menier propose l'instauration d'une société coopérative pour ses ouvriers regroupant divers commerces. Les céréales, les laitages, les œufs proviennent du domaine agricole des Menier. En 1892, 1200 kg de pain et 250 kg de viande sont vendus quotidiennement et les achats sont réglés au comptant, à crédit ou retenus sur les salaires.

Un groupe scolaire est construit de 1874 à 1876. Il comprend deux classes primaires de filles et de garçons et une salle polyvalente. Il est agrandi en 1892 de deux classes supplémentaires, d'une salle de couture et de dessin. Les enfants et les adultes peuvent se rendre à la bibliothèque qui, en 1889, compte 1200 ouvrages.



Des réfectoires, édifiés entre 1884 et 1885 sur la partie nord de la place, sont destinés aux ouvriers des villages voisins. Une maison de retraite appelée « Claire Menier » est fondée en 1898. Lors de l'inauguration, le samedi 8 octobre 1898, une ode est chantée à Claire Menier, veuve d'Émile-Justin Menier, par 250 ouvriers et enfants de l'usine.

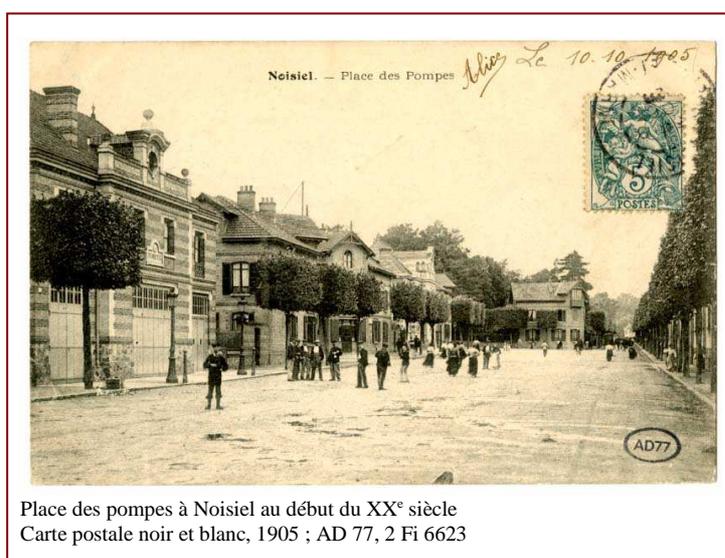
Deux hôtels restaurants complètent ces équipements collectifs : l'hôtel de la Marine et l'hôtel du pêcheur. Ils sont élevés en vis-à-vis sur la place communale de 1885 à 1887. À l'étage, une vingtaine de chambres sont proposées aux célibataires de l'usine.



Hygiène et sécurité

La cité est également un modèle d'hygiène pour l'époque puisque des bornes fontaines, des bains-douches et des commodités sont à la disposition des habitants. Le nettoyage des rues est assuré par un corps d'éboueurs et une partie des ordures ménagères est déposée dans une fosse spéciale pour être utilisée comme engrais pour les jardins. Un service médical, composé de deux médecins et d'un pharmacien, est mis en place.

Ce service comprend une salle d'attente, un cabinet de consultation et une salle d'opération d'urgence et les soins y sont gratuits.



Place des pompes à Noisiel au début du XX^e siècle
Carte postale noir et blanc, 1905 ; AD 77, 2 Fi 6623

La sécurité est assurée par une compagnie privée de sapeurs pompiers, constituée sous l'égide d'Albert Menier. Composée d'une quarantaine de membres, elle est installée dans les locaux de l'usine pour faire face aux risques liés à l'activité industrielle. Pour les héberger, le bâtiment des pompes est construit vers 1890.

Le site de Noisiel, une vie après les Menier ?

Les reconversions du site

À la fermeture de l'usine en 1990, le site de Noisiel devient le sujet d'un débat économique et social dont les développements mettent en lumière l'importance identitaire, architecturale et environnementale de l'ensemble légué par la période Menier.

De Noisiel à Marne-la-Vallée

Indépendamment du sort de l'usine, l'État se porte acquéreur du domaine de Noisiel en 1965. Ce vaste espace permet de réaliser l'une des cinq villes nouvelles prévues dans le schéma directeur d'urbanisation de la région parisienne de 1965. En 1971, le nom de Marne-la-Vallée est donné à cette ville nouvelle et en 1972 l'établissement public d'aménagement de la vallée de la Marne, l'EPAMarne, est créé. Échelon déconcentré de l'État, l'EPAMarne conduit toutes les opérations de nature à faciliter l'aménagement des secteurs de Marne-la-Vallée : conception des projets, prévision des moyens nécessaires à leur réalisation et pilotage des différentes étapes de mise en œuvre.

Pour mener à bien ces tâches, il établit ses locaux à Noisiel, dans le petit château, première résidence de la famille Menier.

Du Chocolat-Menier à Nestlé

Après le départ de la famille Menier en 1960, le devenir de l'usine de Noisiel demeure incertain. Mais, en 1965, désireux de procéder à un regroupement de ses huit usines de chocolaterie, dispersées dans toute la France, le groupe Perrier rachète le site en pensant y trouver un centre industriel convenable pour cette grande concentration. Pour ce faire, il rachète la participation détenue par Cacao-Barry dans la société Chocolat-Menier et absorbe la même année les établissements Lorient, la société Alsacienne de confiserie et de chocolaterie, les Dragées de France et les biscuits Dupont d'Isigny. L'entreprise Chocolat-Menier change de raison sociale et devient ainsi l'UFICO (Union française d'industries de chocolaterie et de confiserie). Le siège social de la rue Châteaudun est transféré à l'usine de Noisiel et en 1971, le confiseur britannique, Rowntree-Mackintosh, prend en main l'UFICO. En 1988, la puissante multinationale de l'agroalimentaire, Nestlé, rachète son concurrent britannique, Rowntree-Mackintosh, et décide, en 1990, de fermer l'usine de Noisiel.

En 1992, le groupe Nestlé choisit ce site pour réunir ses sept directions réparties dans différentes localités et lance une importante campagne d'aménagement pour y implanter son siège social.

Le siège social de Nestlé France : au cœur de l'art contemporain

Le siège social de Nestlé France s'implante à Noisiel en 1995 sur un terrain de 14 ha. Les aménagements du site sont confiés au cabinet d'architectes Reichen et Robert, célèbre pour avoir revalorisé l'ancienne filature Leblan à Lille (1980) et la Grande Halle de la Villette à Paris (1985). La maîtrise d'ouvrage est assurée par la société Bovis. Avec 40000 m² d'espaces verts pour 60000 m² de bâtiments, le site offre un cadre exceptionnel aux 2000 salariés du groupe.

Nestlé a notamment choisi de transformer les halles en foyer, utilisant les caves existantes pour construire un auditorium de 300 places. Des galeries souterraines permettent de circuler entre les différentes salles de conférences. Les étages supérieurs de « la Cathédrale » abritent des bureaux sur quatre niveaux. Deux nouveaux édifices voient le jour : le Pavillon d'accueil et l'Atrium. Ce dernier est traversé par les schistes verts de *La Rivière sèche*, création contemporaine de l'artiste Dominique Bailly. À l'extrémité des bureaux est installé *Le Jardin Clos*, œuvre de Michel Boulangé constituée d'un tapis minéral bicolore et traversée par une allée de camélias.

Au total le projet a coûté huit cents millions de francs, dont six cent vingt consacrés aux travaux.

À la gloire des Menier

La valorisation du patrimoine

En 2000, la ville de Noisiel a reçu le label « Ville d'art et d'Histoire ». Actuellement, elle poursuit sa politique de valorisation du patrimoine et entretient la mémoire de la famille Menier.

Pérenniser la mémoire

Référence incontournable en matière de patrimoine industriel, la ville de Noisiel a créé, en partenariat avec le ministère de la Culture, un service d'animation du patrimoine ouvert au public en 2004. Grâce à cette initiative, de nombreux visiteurs s'y rendent chaque année.

Actuellement, la cité de Noisiel s'étend sur 30 ha sous la forme d'un quadrilatère traversé par trois voies principales de 600 m de long coupées par quatre rues transversales. Les équipements collectifs sont implantés autour de l'actuelle place Menier.

Dans le vieux Noisiel, les places et les rues Menier³ sont abondantes :

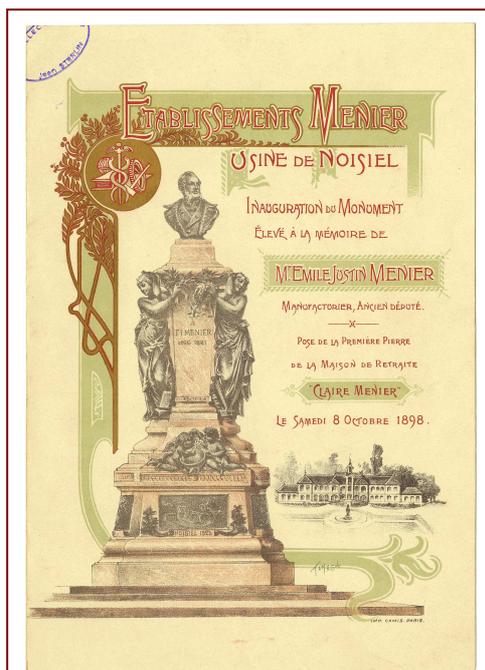
- La place Émile Menier : esplanade où trône le buste de l'ancien dirigeant de la manufacture. Cette sculpture monumentale symbolise un culte voué à la République où les allégories de la Pensée et de l'Industrie enserrant le pilier central. Elle est inaugurée le même jour que la maison de retraite, le samedi 8 octobre 1898 et le personnel défile devant ce monument. Un ouvrier de l'usine, A. Faussy lit à voix haute un poème rendant hommage à Émile Menier dont voici un extrait : « Tous les ouvriers de Noisiel / Réconfortés par votre exemple, / Dans leur cœur, vous ont, pour autel / Comme à leur Dieu, dressé un temple »⁴.
- La rue Claire Menier conduit à la maison de retraite du même nom.
- Les rues Henri et Albert Menier traversent l'ancienne cité ouvrière.
- La place et la rue Gaston Menier longent la gare de l'usine.
- Le square Georges Menier jouxte le groupe scolaire.

Protéger le patrimoine

Sur le territoire de la commune de Noisiel sont inscrits : l'ancienne mairie et son décor intérieur, les anciens réfectoires, les anciennes écoles, le monument Émile-Justin Menier, le petit château et la ferme du Buisson.

³ AD77, 3021W165 : État de sections sur fiches de la commune de Noisiel (1932-1974).

⁴ AD77, 70J73 : Hommage à Émile Menier, pour l'inauguration de son monument le 8 octobre 1898 lu par A. Faussy, ouvrier de l'usine de Noisiel, au nom de tous ses camarades.



Inauguration du monument à Émile-Justin Menier, 1898

Programme sur papier, 1 p., 1898 ; AD 77, 70 J 73

Le 8 octobre 1898 est érigé sur la place de Noisiel un monument à la mémoire d'Émile-Justin Menier (1826-1881). Dû au sculpteur Paul Berthet, ce monument se compose d'un buste en marbre (dont l'original est dû à Carrier Belleuse), soutenu par les allégories de la Pensée et de l'Industrie. Des bas-reliefs sur la base du socle représentent la création de l'usine et de la cité ouvrière de Noisiel.

En France, l'attribution du titre de « monument historique » est une servitude d'utilité publique qui vise à protéger un édifice remarquable de par son histoire ou son architecture. Il existe deux niveaux de procédures : le classement, dont l'arrêté est signé par le ministre de la Culture, et l'inscription, dont l'arrêté est approuvé par le préfet de région.

Selon le Code du patrimoine, « l'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si l'autorité compétente n'y a donné son consentement ». Il ne peut être cédé sans que le ministre en soit informé. Quant à l'inscription, elle entraîne pour le propriétaire « l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble ou partie de l'immeuble inscrit sans avoir, quatre mois auparavant, avisé le préfet de région de son intention et indiqué les travaux qu'il se propose d'effectuer ».

Dans l'ancienne chocolaterie, trois bâtiments sont inscrits, depuis 1986, à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques : la Halle des Refroidisseurs, la Cathédrale et le Pont. Dès 1992, le moulin Saulnier

est classé Monument historique et restauré sous l'impulsion de l'architecte en chef des monuments historiques, Daniel Lefèvre. En 1994, les façades et les toitures, l'escalier intérieur du bâtiment de la direction et la cheminée sont à leur tour inscrits à l'inventaire.

La ferme du Buisson : ancien théâtre de la famille Menier

Suite à la vente des biens de la famille Menier dans les années 1960, l'État rachète la ferme du Buisson. En 1979, le projet de créer un Centre d'action culturelle voit le jour et celui de réhabiliter le bâtiment agricole s'impose. La ferme est réaménagée par le cabinet d'architecture Grumbach et le cabinet de travaux Huet. L'ensemble est inauguré le 15 avril 1990 et abrite désormais un théâtre de 800 places, deux salles de cinéma, un restaurant, la bibliothèque publique du Val Maubuée, une petite salle de spectacle et des bureaux.

Bibliographie Menier

Après le titre figure la cote du document aux Archives départementales de Seine-et-Marne, pour permettre de commander le document et le consulter en salle de lecture.

Chauvin (Jacques), *Les Menier chocolatiers, hommes d'aventure et veneurs*, 1990, 149 p.

Cote : 8°4263

Closson (Prosper), *Établissements Menier, usine de Noisiel-sur-Marne : visite des membres de l'Institution of mechanical engineers (14 juin 1878), meeting de Paris, juin 1878*, Paris : Éditions Plon et Cie, 1878, 16 p.

Cote : 16°837

Exposition universelle de Paris 1900 Group X-Classe 59 Menier, Paris : Plon, 1900, 44 p.

Cote : AZ15

Gaston Menier et Noisiel par un briard, Lagny : E. Colin, 1898, 16 p. (N° spécial du « Journal de Seine-et-Marne »).

Cote : AZ 1028

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Cartier (Claudine), Jantzen (Hélène), *La chocolaterie Menier, Noisiel, Seine-et-Marne*, Paris : Association pour le patrimoine d'Île-de-France, 1994, 74 p. (Images du patrimoine).

Logre (Bernard), *L'empire triomphant : Émile-Justin Menier (1826-1881)*, [S.l.] : Connaissance du Val Maubuée, [s.d.], 35 p.

Logre (Bernard), Giboureau (Jean), *Notables et chocolatiers, les Menier : Bourguillois, Paris, Brie française*, [S.l.] : Connaissance du Val Maubuée, 1990, 45 p.

Cote : 4 AZ 254

Logre (Bernard), Messence (Gérard), *Chocolat Menier Évitez les contrefaçons !*, Boulogne-Billancourt : Éditions du May, 2005, 191 p.

Cote : 4°2788

Menier (Émile-Justin), *Le Chocolat-Menier : une visite à l'usine de Noisiel*, Paris : G. Gorce, s.d., 16 p.

Cote : AZ2187

M. Menier, Paris: E. Plon, [1881], 64 p.

Cote : AZ 11047

Turgan, *Usine de Noisiel : fabrique du chocolat Menier*, Paris : M. Lévy frères, [186 ?], N° spécial de « Les Grandes usines », 32 p.

Cote : AZ 635

Sommaire

La famille Menier : la chocolaterie Menier ou la recette d'une réussite.....	2
Des générations de propriétaires : le patrimoine des Menier	6
Des hommes de convictions : l'engagement des Menier dans la société.....	11
Un empire au-delà des frontières : l'entreprise Menier, plaque tournante du chocolat.....	12
Une image de marque : promotion de la Maison Menier	16
L'usine de Noisiel : un espace rationnel	19
« Menier Ville » : une usine paternaliste	29
Le site de Noisiel : une vie après les Menier ?	32
À la gloire des Menier : la valorisation du patrimoine	35
Bibliographie	37

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux
archives.seine-et-marne.fr

Dossier réalisé par Émilie Gesset ; avec la participation de Chrystelle Champion, Cécile Fabris, Cécile Garaud
Clichés Alain Deville, numérisations François Chabert